

Symbolique des couleurs à travers l'histoire

Dans le cadre de la Nuit des Églises, le père Bergier a invité l'historien Jean-Michel Blanchot dans la jolie petite église du village. Professeur d'histoire à Morteau, passionné par le patrimoine religieux, Jean-Michel Blanchot a tenu une conférence sur les couleurs dans le christianisme au travers d'œuvres d'art comtoises. Son discours s'est basé sur les ouvrages de Michel Pastoureau qui démontrent que la couleur est une construction sociale de l'histoire. Elle donne du sens, des codes, des valeurs que les sociétés se sont attribuées au fil des siècles.

Durant l'antiquité, la couleur bleue est dépréciée, jugée barbare. La technique avec l'indigo coûte cher et assez rare. Il faudra attendre le X^e siècle pour lui redonner de la valeur. Au moyen-âge, le bleu devient une couleur céleste et royale. Dans la chevalerie, on promeut le bleu. L'ambivalence du vert.

Le vert représente la chance mais aussi le désordre, étant associé à la diablerie. Il renvoie aussi au jardin du paradis. Au moyen-âge, le vert est associé au printemps avec des fêtes lors du 1^{er} mai. Mais au XIV^e siècle, le vert redevient une couleur dangereuse, associé au diable. Le XIX^e siècle lui donnera une note romantique.



Aujourd'hui encore porter du vert est signe de malchance notamment dans le milieu artistique.

Le noir a quant à lui des valeurs positives dans l'antiquité, c'est aussi la couleur de la mort. L'ordre bénédictin choisira cette couleur pour leurs habits. Dès le XV^e siècle, le noir deviendra de mode et incarne l'auto-

rité publique (avocats, prêtres) « *Les couleurs sont porteuses d'héritage culturel* » conclut Jean-Michel Blanchot « *regardons les couleurs en connaisseurs mais sachons aussi les vivre avec spontanéité et une certaine innocence* ».

Christine Humbertjean

La Croix du Tartre redressée



La croix du Tartre à Montfort, à proximité du château vient d'être redressée. Elle est le signe des heures sombres du val, d'un XVII^e siècle qui brûlait les sorcières. Un calvaire rappelant le supplice du Christ a été placé à la même époque et au même emplacement, comme pour rappeler, que le Crucifié a vécu aussi les outrages, mais pour d'autres raisons ! L'ensemble vient d'être restauré admirablement bien, à l'identique.

« C'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé » d'après le livre d'Isaïe 53,4.

Sainte Catherine Labouré une nouvelle statue

Venus de différents horizons, les vacanciers ont pu participer le 17 juillet au rassemblement dominical célébré d'ailleurs par un prêtre polonais, le père Tomasz, en compagnie du curé de la paroisse, le père Pierre, en l'église Saint-Martin de Quingey. À cette occasion, l'assemblée s'est réunie au presbytère afin de découvrir une nouvelle statue de Sainte

Catherine Labouré, souvenir du pèlerinage paroissial du printemps, cette rencontre a aussi permis d'écouter les témoignages d'hommes et de femmes de 40 à 50 ans qui venaient de recevoir le sacrement de confirmation !

Fortement intéressés par ces parcours encore atypiques, dans une ambiance chaleureuse, les participants ont pu poser quelques questions plus personnelles au cours d'un verre de l'amitié !

